

# Martial Leiter – Guerres

## Production artistique libre

---

Une exposition du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, en partenariat avec le Centre Dürrenmatt Neuchâtel (qui expose les dessins de presse), du 25. 9. 2009 au 10.1. 2010. Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h ; mercredi entrée libre. – [www.mahn.ch](http://www.mahn.ch)

---

Le grand dessinateur de presse Martial Leiter a conduit parallèlement à ce travail une recherche artistique libre, moins connue, même si elle a été exposée régulièrement, dès la fin des années 1970, par la Galerie 2016 à Hauterive entre autres. Dans notre exposition, nous montrons le thème de la guerre traité par l'artiste dans trois grandes vagues successives, la première de 1978 à 1983, la deuxième de 1991 à 1996 et la troisième, finalement, de 2004 à 2005. Plutôt que de présenter ces œuvres de façon chronologique, nous les montrons dans des juxtapositions thématiques.

**D'entrée d'exposition**, une image emblématique qui résume les catastrophes de la guerre : sous le titre *Le sommeil* (1995), Leiter montre un enfant qui dort, alors qu'au dehors, les bombes pleuvent. Ceci met d'emblée en évidence la position de l'artiste. A la différence des grands reporters qui sont censés rapporter toutes sortes d'images de la guerre, se rangeant quelquefois du côté des gagnants, à l'exemple des « embedded journalists » de la guerre d'Irak, il choisit de montrer le faible, celui qui subit la guerre. Dans la première salle, nous voyons en effet d'atroces images de personnes torturées et mutilées. L'impressionnante image du fond de la salle, une grande bache intitulée *La chute* (1979), jamais encore exposée publiquement, exprime le paradoxe meurtrier de la guerre : l'acteur agresseur devient, dans l'enchevêtrement épouvantable de ses propres armes, victime souffrante et mourante.

**Dans la deuxième salle**, nous voyons au centre de la grande paroi, en face de l'entrée, une trilogie de 1982. L'image centrale présente une *Figure dorsale* meurtrie qui fait penser au Christ en croix, entourée qu'elle est d'une *Figure accroupie* à peine lisible dans les blessures du papier froissé et d'un autre *Torse clair* (les deux larrons ?).

Sur les autres parois, différents aspects de la guerre sont présentés avec sarcasme (seule attitude possible face à tant de haine ?), à l'image de cette représentation horrible d'un *Champ d'honneur* (1995), au centre de la paroi.

Dans les vitrines, nous montrons le troisième cycle, de 2004 à 2005, des dessins à l'encre, de petit format, qui ont tout pour dénoncer définitivement l'horreur sous toutes ses facettes : le champ de bataille (sujet de notre affiche), les habitations brûlées et détruites et, surtout, les représentations erratiques d'individus hagards (la mère / l'homme / l'enfant) ou d'animaux en train de crever.

S'insérant dans la grande tradition de la dénonciation de l'attitude guerrière – peut-être la plus grande constance de la condition humaine – et particulièrement de ses conséquences, Martial Leiter poursuit à sa manière l'œuvre de Francisco de Goya et de Käthe Kollwitz, pour ne parler que de ces deux artistes majeurs. Peut-il y avoir un espoir derrière ces images ? Au visiteur d'en juger. Une chose est certaine : tant qu'il y aura des guerres, il faudra les montrer.

Walter Tschopp